

JANAPROD PRÉSENTE

NISRINE  
ADAM

ISMAIL  
ELFALLAHI

SALIM  
BENMOUSSA

MOHAMED  
NADIF

# GRAND-PETIT FRÈRE

RÉALISÉ PAR  
KARIMA GUENNOUNI



PRODUCTRICE RACHIDA SAADI SCÉNARIO DAVID VILLEMEN & KARIMA GUENNOUNI MUSIQUE HASSAN ALI  
CHEF OPÉRATICE CRINGUTA PINZARU CAMÉRA AHMED ELBOUKRI - HAMZA AKHMISS PRISE DE SON MEHDI FILALI  
1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE AMINA SAADI MONTAGE JULIEN FOURE ÉTALONNAGE GUILLAUME PAOLETTI MONTAGE & MIXAGE ADIL AISSA



Éditions A.CHAVE





# GRAND-PETIT FRÈRE

"Personne n'est parfait."

**Année :** 2025

**Durée :** 94 min

**Genres :** Comédie, Drame, Aventure,  
Road Movie, Famille

**Langues :** Arabe Marocain, Français

**Lieux de Tournage :** Ouarzazate, Skoura,  
Ighls, Tizi n' Tichka, Marrakech,  
Sidi Rahal, Mohammedia, Casablanca

**Pays de Production :** Maroc

LITTLE BIG BROTHER/ عزيزي الصغير





# SYNOPSIS

Lorsque Sara, sur le point de partir pour l'université, apprend que son "Grand-Petit Frère" autiste a été interné dans un service psychiatrique, elle n'hésite pas : elle fait demi-tour et l'enlève.

Commence alors un road trip à travers les montagnes de l'Atlas, entre éclats de rire et moments bouleversants.

Au fil des rencontres, l'odyssée de Sara se mue en véritable voyage initiatique, où elle devra concilier ses rêves et l'amour inconditionnel qu'elle porte à son frère.





# NOTE DE LA RÉALISATRICE

## ADAM – Le point de vue d'une petite sœur

Bien que mon film ne soit pas autobiographique, la relation entre Sarah et Adam, son frère autiste, est ouvertement inspirée et nourrie par ma propre histoire, avec celui qui fut mon propre “grand-petit frère”.

Grand frère car mon aîné de 11 ans, petit frère, car il restera toujours à mes yeux cet éternel enfant habitant dans un corps d'adulte.

"Rain Man" a été ma première confrontation avec l'autisme à l'écran. Lors de la découverte de ce film, enfant, j'étais à la fois impressionnée et en colère. Mon frère est autiste, mais il n'est pas un savant aux incroyables capacités de mémoire. Il est comme nous tous, une personne avec ses propres qualités et défauts.

Enfants, nous nous disputons souvent l'attention de notre mère. Son imprévisibilité pouvait m'agacer, surtout lorsqu'il se montrait têtu – un trait récurrent dans la famille. Amusant et protecteur, il me défiait autant qu'il me soutenait, me poussant à devenir une meilleure personne. Nous avons tout simplement, une relation de frère et sœur.

Si mon film ne devait avoir qu'un seul objectif, il serait très égoïste; il s'agit de **rendre le plus bel hommage que je sois capable de rendre à mon frère, et à ces années passées à ses côtés.**

Et si je peux également ouvrir les esprits, toucher les cœurs et sensibiliser à l'autisme, et aux handicaps en général - avec l'espoir que des endroits comme Bouya Omar n'existent plus jamais - alors ce film aura trouvé sa raison d'être.



## SARA – Affronter ses peurs

Au Maroc, il est encore inhabituel pour une jeune femme célibataire de quitter la maison et de poursuivre une carrière loin de sa famille.

Bien que la mère de Sara lui donne cette liberté, le véritable défi, qu'elle doit affronter, est de se permettre de la saisir.

**"Grand-Petit Frère" est aussi une histoire d'émancipation féminine.**

Sara voit sa mère comme son héros ultime. Une femme qui a tout sacrifié pour ses enfants. Maintenant que sa mère s'est remariée, Sara se saisit de l'opportunité qui lui est offerte de terminer ses études universitaires. Mais quand elle découvre qu'elle l'a trahie en plaçant Adam dans un établissement psychiatrique, son monde s'effondre.

Nous avons souvent peur des choses que nous ne connaissons pas, ou, par extension, que nous ne comprenons pas. Sara vit avec l'autisme de son frère; ce n'est pas quelque chose qui lui fait peur. Cependant, sortir dans le monde et poursuivre quelque chose qu'elle désire vraiment la terrifie. Contre toute attente, Adam, son grand frère, l'aide à surmonter cette peur. La force de caractère qu'il lui a inculquée nous fait sentir que, si Sara décide d'affronter ses peurs, elle pourra réussir dans tout ce qu'elle entreprend. **Car, la plupart du temps, notre plus grand antagoniste c'est nous-mêmes.**

John Cassavetes, "Un Enfant Attend" (1963) : « *Quand nous avons eu Rose, j'ai pensé que c'était la plus grande tragédie qui pouvait arriver à une personne. Nous avons tant de projets pour elle. Puis nous avons eu un enfant que l'on ne peut même pas sortir dans la rue sans que les gens le fixent. Mais Rose ne sait pas qu'elle est une tragédie, donc la tragédie doit être en nous, dans la façon dont nous lui faisons face.* »

La colère de Sara envers son père, parfois envers la société marocaine, et souvent envers ceux qui se trouvent en dehors de sa bulle, est finalement dirigée contre elle-même.

Elle porte un poids émotionnel qu'elle ne comprend pas pleinement, et cela l'empêche de vivre sa propre vie.

L'émancipation de Sara sera double.

Réussir dans un monde typiquement masculin, et se libérer, non pas de son frère, mais de la culpabilité qu'elle a portée toute sa vie sans même le savoir.





## ROADTRIP MAROCAIN

Travailler sur des productions internationales m'a permis d'approfondir mon regard et mes connaissances sur la richesse du Maroc - non seulement ses paysages à couper le souffle et sa lumière naturelle unique, mais aussi sa diversité culturelle, que je considère comme son plus grand trésor.

Le voyage de Sara et Adam nous fait traverser un kaléidoscope de couleurs, de langues et d'atmosphères musicales.

Le personnage d'Ilies nous permet également d'explorer l'identité de la diaspora marocaine, prouvant que le foyer est bien plus qu'un lieu - c'est une partie de nous même, de ce qui nous constitue.





Le paysage musical du Maroc est aussi diversifié que sa géographie. La musique du film reflète à la fois les personnages et les lieux qu'ils traversent, créant une bande sonore riche et multiculturelle.

- 🎵 Sara écoute Hoba Hoba Spirit - un groupe marocain moderne qui, comme elle, est urbain, passionné, et rebelle.
- 🎵 Adam fredonne Siti Al Habayb, un classique égyptien qui évoque la nostalgie, la joie et l'amour pour leur mère.
- 🎵 Ilies découvre Tarwa N-Tiniri, un groupe de desert-blues amazigh, fasciné par son rythme hypnotique et entraînant.
- 🎵 Mohamed chante Ma Ana Ila Bachar d'Abdelwahab Doukkali - un classique intergénérationnel marocain. C'est une chanson de sa jeunesse, redécouverte dans la playlist d'Ilies, nous rappelant que le franco-marocain est toujours marocain.

La bande originale du film, composée par Hassan ALI, mélange ces influences - rock marocain, desert blues, classique arabe et sons occidentaux - créant un véritable paysage sonore multiculturel. La musique est plus qu'un arrière-plan, c'est une extension de l'identité des personnages.



## DU COURT AU LONG

"Grand-Petit Frère" est inspiré du duo frère et sœur de mon court-métrage "Ferraille".

Il m'a permis de me concentrer sur le personnage d'Adam et de trouver mes marques avec mon acteur, Ismail ElFallahi. J'ai appris à m'adapter à sa qualité d'improvisateur, de la même manière que j'ai dû m'adapter aux improvisations de mon frère.

Et j'ai pu expérimenter, non pas avec l'idée d'être dans la tête d'une personne autiste, mais en essayant de créer une empathie plus subjectif que témoin.



Avec mon film, j'espère apporter de la lumière et de la beauté à une situation trop souvent entouré de honte et de confusion.

Car c'est bien ça la vie avec une personne autiste, une vie pas toujours facile, mais une vie emplie de petits triomphes, de nombreux moments de rires, et surtout de beaux moments d'émotion.

Mon frère avait le rire et le sourire les plus contagieux du monde.

Il était joyeux, joueur, taquin. Si je ne devais me souvenir que d'une seule chose à son sujet, ce serait que **les êtres humains sont forts et résilients, ils ont juste besoin de tolérance et d'amour.**

**C'est ça le message de "Grand-Petit Frère".**





# RÉALISATRICE - Karima Guennouni



Karima Guennouni est née et a grandi à Casablanca, au Maroc.

Après deux ans d'études de psychologies aux Etats-Unis, Karima intègre l'ESRA à Nice. Lors de ces cinq années passées en France, entre études et 1ères expériences professionnelles, elle débute sa carrière dans le cinéma, d'abord en production, puis à la mise en scène.

De retour au Maroc en 2011, elle travaille depuis comme assistante-réalisatrice sur de nombreuses productions internationales.

Son court-métrage "Ferraille" - qui reçoit l'aide à la production du Centre Cinématographique Marocain - a été sélectionné dans plus de 30 festivals de cinéma à travers le monde.

En 2024, elle réalise son 1er long-métrage "Grand-Petit Frère" - une extension naturelle de "Ferraille" - dans lequel elle réunit à l'écran son duo fraternel, dans une nouvelle aventure riche en émotions.

## FILMOGRAPHIE

- **"GRAND-PETIT FRÈRE" (2025)**

---

**Avance sur recettes, Centre Cinématographique Marocain, 2022**

**Tremplin by Sybel** – Scénario Mention spécial, Catégorie: Comédie Fiction, 2019

**Lab Méditalents** – Lauréat, 2018

- **"FERRAILLE" (2018)** – Court-Métrage

---

<https://www.imdb.com/title/tt7520682>

**Karima Guennouni** –

[imdb.com/name/nm4749135](https://www.imdb.com/name/nm4749135) – [ka.guennouni@gmail.com](mailto:ka.guennouni@gmail.com) – [instagram.com/kareeema/](https://www.instagram.com/kareeema/)



# CAST

**Sara**  
**NISRINE ADAM**



**Adam**  
**ISMAIL ELFALLAHI**



**Ilies**  
**SALIM BENMOUSSA**



**Mohamed/Dad**  
**MOHAMED NADIF**





**GRAND ÉCRAN** - Cinq cinéastes marocaines qui bousculent les récits en 2025

30.01.2025 at 14 H13 • By Jihane Bougrine

L'année 2025 marque une nouvelle étape pour le cinéma marocain au féminin. Cinq réalisatrices se distinguent avec des films attendus, explorant des thématiques fortes : de l'intime au social, du drame au thriller psychologique. Maryam Touzani, Meryem Benm'Barek, Sana Akroud, Karima Guennouni et Samira El Mouzghibati offrent chacune une vision singulière et puissante. Tour d'horizon des films à ne pas manquer cette année. (...)

## **Karima Guennouni – "Grand-Petit Frère"**

Encore peu connue du grand public, Karima Guennouni s'apprête à marquer les esprits avec "Grand-Petit Frère", un film qui promet de mêler réalisme social et tendresse familiale.

Après son court-métrage "Ferraille", remarqué dans plusieurs festivals internationaux, cette cinéaste continue d'explorer les liens fraternels et les tensions générationnelles dans un Maroc en mutation.

Avec une approche cinématographique épurée et une attention particulière aux émotions des personnages, Karima Guennouni incarne cette nouvelle vague de réalisatrices marocaines qui insufflent un regard intime et contemporain sur la société.

Ce road movie personnel et touchant raconte le voyage d'une sœur qui fera tout par amour pour son grand petit frère autiste.

Ismail Elfallahi impressionne dans un rôle difficile où il incarne un jeune autiste avec une justesse rare. Jouer un personnage autiste est un défi risqué, et son interprétation, tout en retenue, évite les clichés.

Nisrin Adam, dans le rôle de la sœur, brille par son intensité et son engagement.

La photographie soignée et le montage fluide donnent au film une atmosphère empreinte de douceur et de mélancolie, où chaque regard et chaque silence en disent plus que les mots.

Salim Benmoussa et Mohamed Nadif complètent un casting solide au service d'une histoire qui part du personnel mais qui se veut universelle.

<https://ledesk.ma/culture/cinq-cineastes-marocaines-qui-bousculent-les-recits-en-2025/>



Hespress – Art & Culture

Diversité visuelle et humaine lors de la sixième journée du Festival National du Film de Tanger

23.10.2025 at 14 H00 • Abdellah Saoura -- **TRADUCTION DE L'ARABE**

(...)

## ***Voyage en Famille***

Le film « Grand petit frère », production de 2025 (94 minutes), réalisé par Karima Guennouni, se présente comme un drame humain, touchant et profond, nous racontant l'histoire d'un jeune homme atteint d'autisme nommé Adam, vivant au sein d'une famille désunie oscillant entre le divorce, et l'absence.

L'histoire se déploie entre Marrakech, Ouarzazate et Agadir, où la géographie se transforme en carte émotionnelle dessinant les contours de la séparation et de la recherche de sécurité.

La petite sœur assume la responsabilité de s'occuper de son frère autiste, devenant ainsi le point d'équilibre d'un monde menacé d'effondrement. Elle affronte le regard de la société, les charges familiales, et tente d'offrir à Adam un sens à la vie au milieu d'un chaos qu'il ne comprend pas.

Le film aborde la problématique de l'identité familiale et le décalage entre affection et responsabilité, en mettant en lumière la fragilité des liens humains lorsqu'ils se heurtent à la différence. La réalisatrice adopte une narration visuelle progressive, mêlant la chaleur des couleurs du Sud à la dureté du silence qui marque le monde intérieur d'Adam.

Les personnages du film vibrent de tension, de colère, de tendresse et de désir de compréhension.

Le film « Grand petit frère » n'est pas simplement une œuvre sur l'autisme, mais aussi sur la capacité d'écouter ce qui ne se dit pas, et sur le courage d'une famille qui affronte sa propre vérité lorsque le silence devient plus éloquent que les mots.

<https://www.hespress.com/-/تنوع-بصري-وإنساني-في-اليوم-السادس-من-1644512-ال.html>



(...)

La réalisatrice marocaine Karima Guennouni présente son premier long métrage "Grand-petit Frère»" comme un voyage à la fois intérieur et visuel, fondé sur une expérience familiale intime qui l'accompagne depuis son enfance.

À travers la relation entre une sœur et son frère atteint d'autisme, la réalisatrice construit un film qui mêle sensibilité réaliste et souffle poétique, avec une approche qui croit profondément que le cinéma peut embrasser la différence et redéfinir l'amour.

Dans cet entretien, la réalisatrice dévoile à Al-Arab les coulisses du film, les difficultés du tournage, ses messages humains, ainsi que ses projets à venir.

Karima Guennouni explique que « Grand-Petit Frère » prolonge une réalité qu'elle vit depuis l'enfance. Elle déclare :

*L'idée du film est née de ma propre vie. J'ai grandi avec un frère atteint d'autisme, et ce film est une manière de lui rendre hommage à travers le cinéma. Je ne voulais pas faire un film sur l'autisme en soi, mais sur la relation profonde qui unit un frère et une sœur, avec tout ce qu'elle comporte de tendresse, de défis et de rires partagés.*

J'ai eu la chance d'avoir des acteurs de talent ; Nisrine possède une spontanéité rare, et Ismaïl a une capacité d'improvisation impressionnante.

Elle ajoute que son objectif était de raconter une histoire humaine, simple et sincère, qui restitue la relation telle qu'elle l'a connue enfant : *Spontanée, naturelle, sans aucune dramatisation excessive.*

La réalisatrice précise qu'elle a choisi d'aborder l'autisme depuis l'intérieur de la famille, et plus précisément depuis la perspective de la petite sœur, car c'est ainsi qu'elle l'a vécu.

Elle explique : *Enfant, je percevais la différence de mon frère comme quelque chose de parfaitement normal, comme n'importe quelle différence entre deux personnes. Je voulais transposer ce regard à l'écran, loin de toute exagération ou de toute compassion forcée.*

Elle souligne que l'image de l'autisme qu'elle souhaite offrir repose sur la joie, la colère, les hésitations, la proximité, toutes ces petites choses qui constituent une vraie famille.

Elle poursuit :

*Je veux contribuer modestement à sensibiliser le public à l'autisme et au handicap, mais depuis un angle qui montre la vie et l'amour, pas uniquement la douleur.*

Karima révèle que le choix de tourner dans les montagnes de l'Atlas reposait sur trois niveaux : professionnel, artistique et émotionnel.

Elle explique : *Dans le cadre de différents tournages internationaux auxquels j'ai participé, j'ai découvert des régions incroyables du Maroc que j'ai voulu filmer.*

Elle ajoute : *Sur le plan scénaristique, ce voyage dans l'Atlas retranscrit exactement le voyage intérieur de l'héroïne : une route pleine de virages, de montées et de descentes, comme la vie en fait.*

Puis elle précise : *Et la réponse du cœur, c'est que je suis réellement tombée amoureuse de ces lieux et de leurs habitants. J'ai senti que le film devait naître là-bas.*

La réalisatrice décrit l'expérience de tournage dans l'Atlas comme l'un de ses plus grands défis, mais aussi l'un des plus sincères :

*Les tournages en extérieur sont magnifiques, mais épuisants. La lumière change vite, la météo est imprévisible. Et dans l'Atlas, c'est encore plus difficile : vent, poussière, chaleur, parfois même un froid glacial.*

Elle ajoute que ces conditions ont « contraint l'équipe à la spontanéité », un élément qui a selon elle contribué à la vérité du film.



Karima Guennouni raconte qu'un moment décisif durant la préparation fut la rencontre qu'elle organisa entre les deux acteurs principaux, Nisrine Adam et Ismaïl El Falahi, et son frère.

Elle dit : *Ils ont passé tout un après-midi avec lui. En quelques heures seulement, ils ont vu ce que je tentais d'expliquer avec des mots : sa spontanéité, sa manière de communiquer, et sa tendresse.*

Elle affirme que cette rencontre a aidé les acteurs à construire une relation précise et authentique devant la caméra :

*J'ai eu la chance d'avoir des comédiens de cette trempe ; Nisrine a une spontanéité rare, et Ismaïl une capacité étonnante à improviser. J'ai dû, moi aussi, apprendre à m'adapter, comme je le faisais avec l'improvisation de mon frère.*

La réalisatrice insiste sur le fait que le message central du film est l'amour :

*Cela peut paraître simple, mais c'est en réalité profond. Je voulais montrer la force qui existe au sein des familles, l'amour qui nous permet d'être patients, de nous accepter, de pardonner.*

Elle poursuit : *J'ai fait ce film pour que les gens puissent le voir en famille, rire ensemble, et en discuter après. J'ai de beaux souvenirs de séances de cinéma familiales, et j'aimerais offrir cette expérience aux spectateurs.*

*Je ne voulais pas faire un film sur l'autisme en soi, mais sur la relation profonde entre une sœur et son frère, avec tout ce qu'elle implique de doux et de défis.*

Karima Guennouni souligne que la sélection de son film au Festival National du Film de Tanger a une signification particulière : C'est un immense honneur.

Karima Guennouni conclut que cette première expérience de long métrage n'a fait que renforcer sa passion :

*Cette aventure m'a donné envie de continuer à explorer de nouvelles histoires. Mais l'être humain restera toujours au cœur des récits que je veux raconter. mots : sa spontanéité, sa manière de communiquer, et sa tendresse.*



**Dans « Grand-Petit Frère », Karima Guennouni transforme l'autisme, non plus en sujet, mais en réalité intime.**

Le film « Grand-Petit Frère » de la réalisatrice Karima Guennouni propose une expérience cinématographique intime qui redonne toute sa valeur aux liens familiaux. Il raconte une histoire inspirée de la mémoire personnelle de la cinéaste, qu'elle recompose dans un cadre visuel mêlant réalisme et souffle poétique. À travers la relation entre une sœur et son frère, atteint d'autisme, le film ouvre une large fenêtre humaine sur un univers rarement montré dans le cinéma marocain, révélant la sensibilité silencieuse qui traverse les familles et les détails du quotidien.

Le récit débute par un moment décisif dans la vie de Sara, lorsqu'elle découvre que son frère autiste a été placé dans un hôpital psychiatrique sans qu'elle en soit informée.

Par amour, et pour protéger les souvenirs qu'ils partagent, elle décide de le faire "évader". Commence alors un voyage inattendu, mêlé de chaos, de rires, de liberté, et d'audace.

À travers cette traversée de différentes régions du Maroc, Sara réalise que poursuivre ses rêves ne signifie pas abandonner ceux qu'elle aime, et que l'amour est la seule langue qui ne trahit jamais, quelles que soient les circonstances.

La réalisatrice a choisi de fonder son histoire sur ce qu'elle a vécu avec son propre frère depuis l'enfance, ce qui confère au film une sincérité humaine palpable. L'autisme n'apparaît pas comme un "thème", mais comme une part naturelle de la vie d'une famille qui apprend à donner une place à la différence, sans peur ni exagération. La mise en scène repose sur la spontanéité et la relation quotidienne, plutôt que sur un discours médical, ou un pathos dramatique.

Les montagnes de l'Atlas jouent un rôle essentiel dans «Grand-Petit Frère». Le choix de ce décor reflète l'état psychologique des personnages : des reliefs changeants, faits de montées, de descentes, et de virages brusques, qui renvoient au voyage intérieur de Sara. Le film transforme ces montagnes, routes escarpées, et villages isolés, en un paysage qui enveloppe les personnages et leur offre une profondeur visuelle et humaine.

Malgré la difficulté de tourner dans des conditions climatiques instables, l'équipe a su transformer ces contraintes en atout esthétique renforçant la vérité des scènes, et éliminant toute forme d'artificialité, notamment dans les extérieurs empreints d'un esprit d'aventure.

Karima Guennouni a beaucoup misé sur le travail de ses deux acteurs principaux, Nisrine Adam et Ismaïl ElFallahi, qui incarnent la relation fraternelle avec une grande sensibilité. La réalisatrice les a réunis avec son véritable frère avant le tournage, ce qui leur a permis de saisir le rythme émotionnel de l'histoire, et de construire une relation naturelle, et authentique, à l'écran. Le film repose ainsi sur une improvisation maîtrisée, donnant au spectateur l'impression que les moments filmés sont spontanés et réels.

« Grand-Petit Frère » ambitionne de rappeler que l'amour est la force capable d'embrasser toutes les différences au sein d'une famille. Le film présente un portrait délicat de la vie quotidienne, avec ses contradictions, à l'image de la vraie vie : entre rires et colère, peur et sérénité. La réalisatrice nous offre une œuvre à regarder en famille, qui suscite discussions et réflexions, sur la proximité, la protection, et la responsabilité, sans discours appuyé ni excès émotionnel.

Karima Guennouni indique que cette expérience l'a encouragée à poursuivre l'écriture de nouveaux projets, dont le prochain, actuellement en développement, devrait être tourné dans le sud du Maroc.



# ÉQUIPE

PRODUCTRICE - Rachida SAADI

RÉALISATRICE - Karima GUENNOUNI

SCÉNARIO David VILLEMEN & Karima GUENNOUNI

COMPOSITEUR Hassan ALI

DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE Cringuta PINZARU

CAMÉRA Hamza AKHMISS & Ahmed EL BOUKRI

PRISE DE SON Mehdi FILALI

1<sup>ÈRE</sup> ASSISTANTE RÉALISATRICE Amina SAADI

MONTAGE Julien FOURE

ETALONNAGE Guillaume PAOLETTI

MONTAGE & MIXAGE SON Adil AISSA

GRAND-PETIT FRÈRE/ عزيزي الصغير





# GRAND-PETIT FRÈRE

**Pour plus d'informations, merci de contacter :**

Rachida Saadi, Janaprod

[janaprod@gmail.com](mailto:janaprod@gmail.com)

+212 661 161 628



[instagram.com/grandpetitfrere](https://www.instagram.com/grandpetitfrere)



[imdb.com/title/tt35508577](https://www.imdb.com/title/tt35508577)